

l'émanation de l'abnégation maternelle transfigurait ces traits où ne savaient lire ni l'époux ni le fils !

Le jour du mariage arriva.

Cette cérémonie n'a point en Amérique le caractère à la fois touchant et auguste qu'elle revêt en Europe. Là, point de ces apprêts qui agissent fortement sur l'imagination impressionnable des jeunes époux, point de pompe sous la voûte du temple resplendissant de mille cierges, point de cette foule d'amis et de parents confondant dans une même prière leurs vœux pour un bonheur toujours incertain. En Amérique, le mariage a lieu dans la première chambre venue : deux témoins, un parrain et une marraine sont les seuls dont la présence soit nécessaire à la validité de la consécration. Les futurs conjoints s'avancent debout au milieu de la salle : un prêtre, n'ayant souvent d'autre signe de son caractère qu'une étole passée sur un vêtement bourgeois, lit à demi-voix une oraison, s'assure du consentement mutuel, bénit le couple et lui jette quelques gouttes d'eau lustrale ; les mariés regagnent leur siège, le curé s'assoit au milieu des assistants et la cérémonie est terminée.

Qui pourrait dire ce qui se passe dans le cœur d'une jeune fille alors que, le front ceint de la couronne symbolique, cachant dans les plis du voile nuptial l'émotion qui colore ou pâlit son visage, elle s'agenouille à côté de l'homme qui va recevoir son serment ! Tout est inconnu pour elle dans ce passage de l'autorité paternelle à la possession maritale, de la dépendance de la jeune fille à la liberté de l'épousée, de l'ignorance de la vierge aux joies et aux sollicitudes de la maternité ! Elle est libre encore, elle n'appartient qu'à Dieu et à son cœur. Et quelques instants, une minute, une seconde séparent cette indépendance d'une chaîne éternelle, qu'un mot, à peine arti-